



Numéro 4 - Printemps 2016

Edito

Quand nous écrivons ces lignes, les cyclamens et les perce-neige fleurissent, les jonquilles sont sur le point d'éclorre, l'hiver n'est toujours pas là... Pour « l'homme roman », la nature est création de Dieu, image de Dieu (théophanie). Les puissances surhumaines sont divines ou démoniaques. Sans doute ne pouvait-il pas concevoir que l'homme finirait par modifier à ce point l'environnement naturel et le climat. L'homme de l'âge roman est enraciné à cette terre, il en est dépendant. Sa relation à la nature est étroite.

Alors, entre le naturel, souvent représenté, et le spirituel, les artistes de l'art roman ont cultivé le symbolisme, comme un lien, comme une introduction au spirituel, mais non comme un ésotérisme. Sans doute aurons-nous à y revenir.

Ce bulletin s'est voulu un organe vivant. Mais on prend souvent conscience de la vie, quand elle est menacée. Alors, sans attendre, il est temps de remercier les chevilles ouvrières de ces feuillets, qui assurent même par temps d'orage. Et que ces premières jonquilles soient pour elles.

Bienvenue dans ce numéro, bonne lecture et à vos plumes....

Jacques Pince



L'église Saint-Pierre de Galey

Dans ce numéro

- Edito
- Roman à Galey
- A propos de chrisme
- En chemin...
- Les CAO de l'Ariège
- Santa Maria d'Artes



**Les Chemins
Pyrénéens de
l'Art Roman**

Nous contacter

Comité de rédaction :
**Jacques Pince, Danièle
Pélata, Pauline
Chaboussou, Nathaly
Rouch**

Office de Tourisme, BP12,
09200 Saint-Girons
Tél : 05 61 96 26 60

Ne manquez pas un numéro !
Recevez le bulletin en version
numérique par e-mail sur
simple demande à :

[contact@tourisme-stgirons-
stlizier.fr](mailto:contact@tourisme-stgirons-stlizier.fr)

Vous pouvez également nous
écrire à cette adresse pour
nous faire part de vos
remarques, suggestion de
lecture, de visite, organisation
d'évènement dans une église
romane, ou pour proposer un
article à la publication.

Téléchargez le bulletin en
ligne sur le site :
[www.tourisme-stgirons-
stlizier.fr](http://www.tourisme-stgirons-
stlizier.fr), rubrique « Art
roman » dans « Découverte
du patrimoine ».

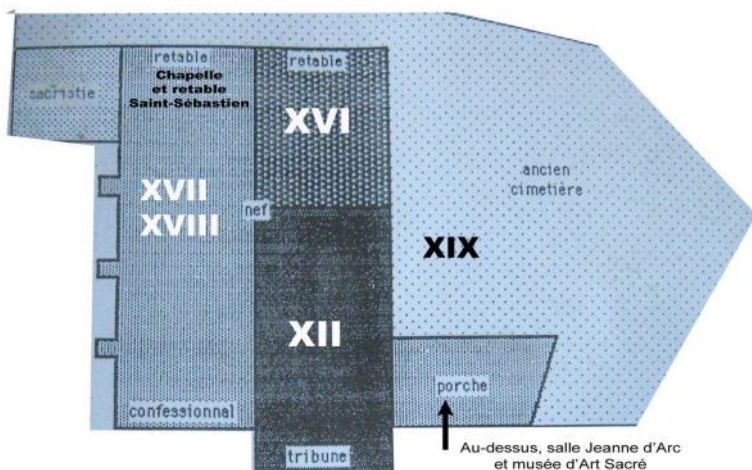
Galey : l'église Saint-Pierre et sa partie romane

Située à l'extrême ouest du département de l'Ariège, la vallée de la Bellongue remonte d'Audressein jusqu'à Saint-Lary. Elle fut certainement de longue date un lieu de passage reliant le Couserans au Comminges par le col de Portet d'Aspet de relativement faible altitude (1069m) et en conséquence un lieu d'habitation. Galey, la plus haute commune de la vallée située sur la soulane à 800m d'altitude, ne fut habitée que plus tardivement. Les premiers écrits à ce sujet sont issus du cartulaire des Templiers de Montsaunès et font état de droits qu'ils ont acquis à Galey, dont le plus ancien est un acte du 19 novembre 1177 : « ...lo casal de Sent Quinti... El soberdit casal es a **Galaer** en la Bad longa... »



L'église de Galey dont la partie romane est du XIII^e siècle est entourée de son cimetière, comme cela se faisait à partir du VI^e et surtout du Xe siècle, et est construite un peu à l'écart et en hauteur selon une pratique assez commune dans la vallée. Le village devait donc exister depuis un certain temps déjà, sans doute vers l'an mille ou peut-être un peu avant. D'après des études assez concordantes Galaer viendrait de *gal* « rocher escarpé, promontoire », et non pas de « source chaude » comme on le dit quelquefois, et dont on n'a d'ailleurs aucune trace à Galey.

Au XV^e siècle l'église fut allongée de 2 travées vers l'est, faisant disparaître le chevet roman dont on ne sait rien. Au XVII^e et XVIII^e l'ensemble fut doublé d'une autre nef vers le nord, achevant de défigurer la partie romane, y compris sans doute les piliers et chapiteaux. Le sol est actuellement recouvert d'un plancher en dessous duquel se trouve peut-



être un dallage plus ancien. En 1990 un sondage sur la voûte faisait apparaître un personnage. C'est seulement en 2013 que la municipalité et l'association Galey Patrimoine purent décider de faire découvrir les 3 voûtes romanes. Une fresque fin XV^e apparut en face de la porte d'entrée et qui reste encore à terminer pour traitement des lacunes et harmonisation. Le reste est constitué d'un faux appareillage. Seul un dessin coloré de quelques décimètres carrés serait d'origine romane. Plus récemment on a pu remarquer presque entièrement cachés par la tribune le haut de deux chapiteaux ornés de boules. Ce motif a été utilisé à l'époque romane, même s'il n'est pas fréquent. Ces boules ressemblent au remarquable exemple que l'on peut voir dans l'église de Vic-Fézensac non seulement sur des chapiteaux mais aussi sur la frise qui les relie. La partie la plus caractéristique et en bon état de conservation à Galey est la frise extérieure en haut du mur sud et qui délimite la partie romane. Elle a l'avantage de pouvoir être observée à



hauteur des yeux dans le musée d'Art sacré qui s'appuie contre l'église. La frise proprement dite est constituée de motifs végétaux et d'un bestiaire d'animaux plus ou moins fantastiques ou énigmatiques. En dessous de la frise, de petits modillons assez grossièrement sculptés de têtes de personnages et d'animaux. Tout cet ensemble demande encore à être explicité. Pour le reste le fond de l'église est maintenant à chevet plat. Du côté XV^e s'y appuie un retable baroque et vers la partie XVIII^e un retable représentant saint Sébastien et récemment restauré. Les fonts baptismaux sont incrustés dans le mur nord. La sacristie vient en excroissance à l'extrémité est de la nef.

Église et musée d'Art sacré sont ouverts avec visites guidées pendant la belle saison, et sur demande une grande partie de l'année, ainsi que pour d'autres points d'intérêt de Galey. Renseignements et horaires sur www.galey.fr ou à l'Office de Tourisme de Castillon-en-Couserans : www.ot-castillon-en-couserans.fr



Le beau chrisme de l'église d'Antras a été réemployé à l'envers au-dessus de l'ancienne entrée.

A propos de...

CHRISME

Symbole datant des premiers temps chrétiens, formé des deux lettres grecques X (khi) et ρ (rho), la première apposée sur la seconde. Il s'agit des deux premières lettres du mot Χριστός (Christ). On le lit aussi parfois comme le monogramme du Christ, et on le trouve souvent accompagné des lettres α (alpha) et ω (oméga), symbolisant « le commencement et la fin de toutes choses » (*Apocalypse selon saint Jean*). A l'époque romane se surimpose une signification latine : le chrisme symbolise alors la Sainte Trinité, le ρ étant lu comme le P de Pater, le X représentant la croix du Christ ; on ajoute sur le jambage un S pour Spiritus Sanctus, le Saint Esprit. Le symbole est assez fréquent dans les églises romanes couserannaises.



L'iconographie du chrisme de l'église de Vic d'Oust est particulièrement riche : les bras du X sont formés par des instruments de la Passion du Christ, un clou et un marteau.

En chemin...

Le jour de la Saint-Jacques, le 25 juillet 2015, après une marche sur une des étapes du Chemin de Compostelle, l'Association Ariègeoise des Chemins de Saint-Jacques a offert une grande statue du saint (œuvre d'Olivier Ledoux) à l'église de Saint-Lizier. Elle fut solennellement bénie par le curé de la paroisse. Humilité, effort, fraternité, don, voilà bien quelques valeurs attachées aux pèlerinages. Notre vie, même, n'est que pèlerinage, et la placer dans le mouvement et la générosité, nous va bien. Dans sa statuaire, l'église de Saint-Lizier a un saint Roch et n'avait pas de saint Jacques. Cela nous rappelle que jamais nos églises ne sont restées figées dans leur agencement. Tant mieux enfin, si les vieux murs qui s'égrènent sur le Chemin, participent à une mémoire collective profondément humaine, et forment un

lien tissé des souffrances et des espoirs pudiques et silencieux. Bravo et merci !

Jacques Pince



Une nouvelle équipe pour la Conservation des Antiquités et Objets d'Art de l'Ariège

Catherine Saint-Martin, Conservatrice des Antiquités et Objets d'Art depuis 2014, à la suite de Claude Aliquot, a réuni autour d'elle une équipe de trois conservateurs délégués afin de mieux servir ce vaste département qu'est l'Ariège : Salem Tlemsani pour le secteur Arize-Lèze, Catherine Robin pour le Pays Pyrénées Cathares, et Pauline Chaboussou pour le Couserans.

Rattachés à la Direction régionale des affaires culturelles (Ministère de la Culture), leur domaine d'intervention est le patrimoine mobilier protégé, privé ou public, à l'exclusion des archives écrites et des objets de musée. Tous les objets sont pris en compte : civils, religieux, scientifiques, techniques...

Leurs missions :

Surveiller : Ils assurent le suivi des objets protégés au titre des Monuments historiques, très exposés aux risques de dégradations et de vols. Un récolement sur le terrain doit être réalisé tous les 5 ans. Exhaustif, ce récolement est validé par le propriétaire et, dans les églises, également par le curé.

Protéger : Chargés de la protection juridique du patrimoine mobilier, prospectant le territoire, les CAO A peuvent repérer des objets méritant une protection au titre des Monuments historiques. La demande de protection peut aussi émaner du propriétaire, de l'affectataire ou d'un tiers. Les CAO A élaborent un dossier documentaire de protection qu'ils soumettent à la Commission des objets mobiliers pour inscription au titre des Monuments historiques.

Valoriser et restaurer : La valorisation, qui intervient en bout de chaîne opératoire, revient à restituer le patrimoine à la collectivité et, en priorité, à ses habitants. Les CAO A jouent un rôle de conseil auprès des propriétaires pour la préparation des dossiers de restauration, les autorisations de travaux sur les objets classés, pour la mise en valeur des œuvres (soclage, sûreté, etc.) Ils peuvent aider à l'élaboration de documents d'information destinés aux publics (panneaux, cartels, dépliants...)

Contact pour le Couserans :
pauline.chaboussou@ccoust.com

Santa Maria d'Arties : dera roeina ar esplendor

Cronica des actuacions (1972-2012)

Suite de l'article adressé par Elisa Ros, du Conseil Generau d'Aran, dont la 1^{ère} et la 2^e parties sont parues dans les précédents numéros de « Roman en Couserans ».

3. 1972. Era intervencion arquitectonica de J. Bassegoda, G. Sáez e L. Villanueva

A mitat de 1971, era alavetz *Dirección General de Bellas Artes* coneishedora des grèus patologias que patie era glèisa parroquiau de Santa Maria d'Arties, encomanèc as arquitèctes de J. Bassegoda i Nonell, Guillermo Sáez Aragonés e Luis de Villanueva aquerò qu'auie d'èster era prumèra fasa deth sòn projècte de restauracion. Er objectiu ère determinar es lesions qu'afectauen ath monument, en tot definir de manèra precisa es causes que les provocauen, a fin d'eliminar-les (Villanueva Bartrina, L., 1974) e (Saez Aragonés, G., 1976).

Entà pr'amor de satisfèr aguest objèctiu se hec un complet analisi deth monument acompanhat de planimetria. Per limitacions pressupostàries¹ era part executiva se limitèc en aguesta fasa a descargar es vòutes deth pès dera cubèrta, a assolidar era espadanha, ar assolidament dera basa des pilars e a hèr un repàs der entaulat deth paviment tamb

installacion de hilat electric. Se comprovèc qu'era cubèrta de husta e lòses descansaue sus uns pilars de pèira que de tram en tram se lheuauen en miei dera vòuta centrau, hèt qu'explicarie era deformacion des vòutes, pr'amor qu'es vòutes de canon supòrten malament es cargues puntuaus. Era solucion adoptada consistic en evitar qu'eth pes requeiguesse ena vòuta centrau e es emparees enes lateraus mejançant eth plaçament d'ues encavalcadures.

Era sacristia siguec eliminada en tot reservar era restitucion dera absida entara dusau fasa de restauracion² qu'ère prevista d'amiar a tèrme en un periòde de temps relativament brèu, un còp arthenhuda era declaracion dera glèisa coma monument istoricoartistic de caractèr nacionau. Totun, maugrat auer-se redactat d'immediat eth projècte d'aguesta dusau fasa de restauracion, per rasons que desconeshem, non s'amièc a tèrme e aueren de passar mès de vint ans entà que se poguesse tornar a intervier en monument.

4. 1978. Arribe era proteccion legau

Per Reiau Decrèt de 14 d'octobre de 1978 era glèisa de Sta. Maria d'Arties siguec declarada monument istoricoartistic nacionau tamb eth numèro de registre R-I-51-4294. Era declaracion siguec publicada en BOE eth 25 de noveme de 1978.

Er entorn dera glèisa, a on auie existit er antic castèth d'Arties ja gaudie d'aguesta figura de proteccion en vertut deth Decret de 22 d'abriu de 1949, peth quau, de manèra generica s'autrejaue aguesta consideracion a castèths e fortalises de tot er estat espanhòu. Totun, deth castèth d'Arties alavetz sonque ère vedibla era tor que i a deuant dera portada romanica dera glèisa, coneishuda coma "era torreta" e qu'erroneament fòrça autors auien considerat coma era tor der aumenatge³.

¹ Era actuacion compdaue tamb un pressupòst de 1.500.000Pts.

² Er arquitècte Guillermo Saez recebèc a finaus deth madeish an 1972 per part dera *Dirección General del Patrimonio Artístico y Cultural* era encomana de redactar eth nau projècte.

³ Ena intervencion arqueologica amiada a tèrme en 2002 se podèc demostrar que se tractaue reaument d'ua bestor dera muralha.

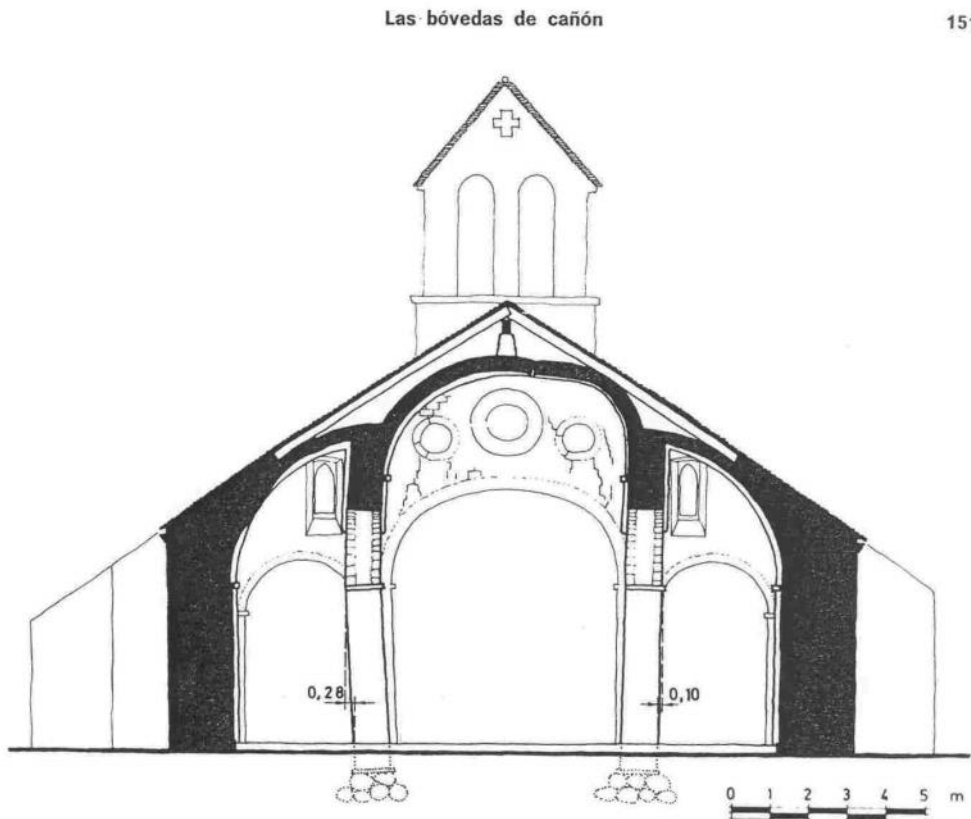


Fig. 11. Sección real del templo, en que se acusan las grandes deformaciones. Es realmente espectacular el descenso de la cumbre de la bóveda, por cuyo intradós discurre una gran grieta, así como el desplome de las columnas, que han motivado una auténtica traslación de los cuatro arcos que hay a cada lado de la nave principal separándola de las laterales

A suivre dans le prochain numéro :
1990-2008.
Restauracions de bens mòbles